

Éditorial de Charles Aude

 revestou.fr/pages/100-bulletin-n8-de-1988-editorial-de-charles-aude-fr.php

SOURCE : BULLETIN N°8 DE 1988

À L'HEURE OÙ TOUS LES CANDIDATS À LA PRÉSIDENTIE DE LA RÉPUBLIQUE NOUS PARLENT DE VALORISER LA FORMATION ET DE DONNER LA PRIORITÉ À L'ÉDUCATION DES JEUNES DE NOTRE PAYS, LE TEXTE QUE NOUS A PROPOSÉ MADAME ROCHÉ, ANCIENNE DIRECTRICE DE L'ÉCOLE DU REVEST, POUR ACCOMPAGNER L'EXPOSITION DE PHOTOS DE CLASSES ORGANISÉE PAR NOTRE SOCIÉTÉ, REMET LES CHOSSES À LEUR JUSTE PLACE.



IL MONTRE COMBIEN LA PASSION D'ENSEIGNER ET LA PROXIMITÉ AVEC LE TERRAIN, AVEC LA VIE QUOTIDIENNE DES GENS SONT DES ÉLÉMENTS IMPORTANTS D'UNE POLITIQUE DE L'ÉDUCATION.

IL REND HOMMAGE À NOS ÉLUS LOCAUX QUI DEPUIS TOUJOURS ONT FAVORISÉ L'INSTRUCTION DANS NOTRE COMMUNE ET QUI DEPUIS UN SIÈCLE ONT ACCOMPAGNÉ AVEC FORCE LES MESURES PRISES PAR LES GOUVERNEMENTS POUR L' ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE.

CE TEXTE, AINSI QUE CELUI DE MONSIEUR AUBERT SUR L'AMICALE LAÏQUE, SOULIGNE COMBIEN ON A SU VIVRE DE BEAUX MOMENTS AUTOUR DE L'ÉCOLE DU REVEST.

C'EST CE QUE NOUS MONTRENT AUSSI TOUS LES VISAGES DES ENFANTS REVESTTOIS, RASSEMBLÉS SUR LES PHOTOS DE L'EXPOSITION.

ET SI CETTE COMMUNE RESTE BIEN VIVANTE AUJOURD'HUI GRÂCE À TOUS CEUX QUI S'IMPLIQUENT DANS SON DÉVELOPPEMENT RAISONNÉ, C'EST AUSSI PARCE QUE L'ÉCOLE A SU JOUER UN GRAND RÔLE.

TANT PIS S'IL N'Y A JAMAIS EU D'ÉLÈVE À LA "FACULTÉ DE FIERRAQUET". AU REVEST, CHACUN A PLUTÔT L'ÂME D'UN MAÎTRE ET N'HÉSITE PAS À FAIRE PART DE SON SAVOIR, DANS L'ART DE LA GREFFE DE L'OLIVIER OU POUR TUER LES "CHACHAS".

ENCORE QUE... IL Y AURA TOUJOURS DES SECRETS AU PAYS DES "MASQUES" * !

Charles Aude

**Masques : nom donné aux Revestois depuis fort longtemps par leurs voisins, surtout ceux de la "Pigne" (La Valette) et ceux de "Nebro" (Évenos)*

Institutrice et directrice d'école au Revest il y a 35 ans



revestou.fr/pages/101-bulletin-n8-de-1988-institutrice-et-directrice-d-ecole-au-revest-fr.php

Je ne suis restée que huit ans, directrice de la petite école du Revest, de 1953 à 1961, mais je garde de ces années, un merveilleux souvenir, car pour la première fois, et la dernière aussi, ma vie allait se trouver mêlée à toute la vie d'un village.

En 1988, les enfants d'âge scolaire, auront certainement beaucoup de peine à imaginer ce qu'était la vie au Revest et à son école, il y a trente-cinq ans environ. Ce n'est pas bien loin, trente-cinq ans en arrière, mais quelle évolution en si peu de temps ! presque une révolution ... et cette révolution, j'ai eu, avec beaucoup d'entre vous, la chance de la vivre.

En me retournant vers ce passé déjà lointain et si proche cependant, je me souviens de notre petite école de village. Elle n'avait pas de chauffage central, pas de cantine, encore moins de car pour amener les enfants à pied d'œuvre. Et quand je pense aux cabinets !... Je vous en reparlerai ...

Eh bien ! même sans tout cela, elle était jolie notre petite école, si jolie ! Dès le printemps, son tilleul nous donnait une ombre incomparable, et il sentait si bon au mois de juin ! Il y avait encore un figuier dans la cour, et les matins d'hiver, les chats frileusement couchés sur leurs branches nues se chauffaient aux premiers rayons du soleil. Dès le mois d'avril, tous les cerisiers de la prairie qui bordait l'école nous offraient leurs immenses bouquets de fleurs : c'était féérique. Et les barres du Mont Caume s'illuminaient chaque matin au soleil levant, que pouvait-on imaginer de plus beau ?

Lorsque je suis arrivée au Revest, on n'avait rien dans notre petite école, que de vieux bancs usés par des générations d'aînés, le vieux tableau noir et des livres qu'on trouverait bien démodés aujourd'hui. Mais avec si peu, tous les enfants apprenaient à lire et bien plus encore ... et peut-être plus qu'aujourd'hui ? va donc savoir ...

Et je crois qu'ils étaient heureux ... ça, ce sont eux qui vous le diront.

Mais ce qui est sûr, c'est que moi je l'étais heureuse, et je crois bien qu'ils l'étaient aussi.

Texte manuscrit d'Yvette Roché pour l'exposition de 1988 sur les photos d'école au Revest.

Source : bulletin n°8 de 1988 de la Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène

L'école du Revest, autrefois

 revestou.fr/pages/102-bulletin-n8-de-1988-l-ecole-du-revest-autrefois-fr.php

A cette époque, l'école occupait encore l'aile droite et l'aile gauche du rez-de-chaussée de la mairie actuelle. Elle ne comportait que trois classes, et quatre quelques années plus tard, cette quatrième classe étant située au premier étage. Ceci est important, à cause des serpents, mais nous verrons ça plus tard ...

La mairie n'occupait encore qu'une toute petite place en haut et au centre du bâtiment, entre les appartements du directeur et de la directrice.

Beaucoup d'enfants venaient à l'école, de loin, ceux des Arrosants et surtout ceux du barrage et de Dardenne, car l'école de Dardenne n'a été construite que plus tard. Et ils venaient à pied. Les jours de pluie, ils arrivaient trempés comme des canards. Les classes étant chauffées par un poêle à charbon entouré d'une grille protectrice, les enfants venant de loin, mettaient leur cape à sécher sur la grille, à tour de rôle. Et pour qu'ils ne gardent pas les pieds mouillés, tout le jour, ils apportaient des pantoufles et se changeaient en arrivant. Ils faisaient sécher leurs chaussures autour du poêle et leurs chaussettes aussi, pendues sur la grille comme de tristes étendards.

Ce n'était pas un très joli spectacle, je l'avoue... les jours de pluie la classe avait un air plutôt misérable. Mais que faire ? Elle eut été certainement plus jolie avec les capes pendues aux porte-manteaux et les souliers aux pieds des enfants. Mais je crois que c'eût été manquer de cœur. Alors tant pis pour l'exposition de chaussettes mouillées et pour les chaussures qui faisaient la ronde autour du poêle... D'ailleurs, je crois que cela n'offusquait personne.

A midi, quelques élèves ne rentraient pas chez eux, - le trajet quatre fois par jour, c'était trop pour leurs petites jambes - et la cantine n'a été créée que plus tard. Ils apportaient leur repas et faisaient chauffer leur gamelle sur le poêle. Personne n'était chargé de les surveiller, alors, de temps en temps, je descendais de chez moi, pour voir si tout se passait bien. Et tout se passait toujours bien.

Texte manuscrit d'Yvette Roché pour l'exposition de 1988 sur les photos d'école au Revest.
Source : bulletin n°8 de 1988 de la Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène

Le bidon (?)

 revestou.fr/pages/103-bulletin-n8-de-1988-le-bidon-fr.php

Je continuerai d'évoquer mes souvenirs de jeune directrice au Revest, non par un fait hautement intellectuel, mais pour un état de choses bassement matériel, car - comme chacun sait - la vie matérielle est chose très importante.

Mais pourquoi, diront certains, raconter ces choses-là ? D'abord, parce qu'elles ont existé, tout simplement ! Et ensuite parce qu'elles nous permettent, peut-être mieux que toute autre, de mesurer le chemin parcouru en quelques années.

En ce temps-là, Le Revest n'avait rien à envier à Clochemerle. Il y avait un côté hautement pittoresque qui m'a laissé des souvenirs parfois très drôles, même si en leur temps, ils ne m'ont pas paru si drôles que ça.

Donc, en ce temps-là, il n'y avait pas de tout-à-l'égout au Revest, et à l'école non plus, bien sûr. Mais alors, me diriez-vous, qu'y avait-il à la place ? Petits écoliers d'aujourd'hui, vous aurez beau chercher, vous ne trouverez pas. C'est pourquoi je vais vous le raconter.



Au fond de la cour, s'élevait un petit cabanon - comme on dit chez nous en Provence - un vrai cabanon au toit de tuiles rouges délavées par le temps. On y accédait par quelques marches d'escalier et quand on y pénétrait, on ne trouvait rien à l'intérieur qu'un sol nu avec un trou au milieu. Et sous ce trou au sous-sol en terre battue, se trouvait un bidon en fer blanc, un gros bidon qui devait bien faire 30 litres, ou plus ? comme ceux qui servaient en ce temps-là à transporter le lait, chaque jour, de la ferme chez le laitier ou l'épicier.

Vous n'avez pas connu cela non plus, mais j'espère que vous avez deviné qu'il s'agissait bel et bien de l'ancêtre des WC modernes (ceux-là, vous les connaissez). Seulement voilà ! quand le bidon était plein - et comme par un fait exprès, il était toujours plein, ce méchant bidon - il fallait le vider, coûte que coûte ... Et pour le vider, il fallait le transporter jusqu'au lieu accrédité qui s'appelait "vidoir public". Demandez à vos grands-parents, ils se souviennent, forcément. Mais pour le transporter, il fallait être deux, car il était lourd ce bidon plein ! et puis, avouez que ce n'était pas un travail fort agréable et qui ne suscitait donc pas de nombreuses vocations ... ça se comprend très bien.

Et alors, la pauvre directrice d'école que j'étais ces matins-là, était souvent dans l'obligation d'aller dénicher quelque part dans Le Revest un des cantonniers de l'époque (toujours le même d'ailleurs) qui se laissait mener

à l'école, bon gré mal gré. Mais arrivé là, il lui fallait trouver un deuxième larron à cet infortuné cantonnier, et alors, mine de rien, il attendait que quelqu'un passe ... mais le premier venu n'était pas forcément le bon ; vous comprenez bien qu'on ne pouvait pas demander ce service à n'importe qui ... Vous voyez Monsieur le Maire ou Monsieur le Curé, transportant le bidon, cahin-caha, par les rues du village ? Non ! non ! quand même.

Et puis, comme ça, par hasard, c'était toujours le même qui passait par là, vers huit heure (au village, on a ses habitudes) et par chance, c'était le conseiller municipal responsable des cantonniers. Noblesse oblige ! il s'exécutait toujours de bonne grâce, ce brave Monsieur Valleton qui nous a quittés depuis bien des années... mais dont je n'ai jamais oublié la gentillesse et le dévouement.

Aujourd'hui, il m'arrive encore de penser à lui, trente-cinq ans après, d'évoquer sa silhouette de brave homme, avec attendrissement.

Comme quoi, un bidon qui n'était même pas plein de lait, peut se transformer, avec le temps, en joli souvenir. Tout est dans la manière d'évoquer la chose. Tant il est vrai, que les choses ne sont jamais ce qu'elles sont ... elles deviennent ce que nous en faisons.

Texte manuscrit d'Yvette Roché accompagnant l'exposition de 1988 sur les photos d'école au Revest.
Source : bulletin n°8 de 1988 de la Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène

Les serpents

 revestou.fr/pages/105-bulletin-n8-de-1988-les-serpents-fr.php

En évoquant cet autre souvenir, j'ai encore envie de sourire, tant d'années après.

Nous avions en classe, un aquarium où nous regardions, jour après jour, les têtards devenir grenouilles, où nous observions les petites bêtes aquatiques que les enfants adoraient apporter. Nous avions aussi un terrarium, pour observer les petits animaux terrestres qu'il était possible de capturer... un jour ou deux, après quoi nous leur rendions la liberté. Nous élevions aussi des vers à soie, ce qui permettait aux enfants d'apprendre les métamorphoses des insectes en les regardant vivre et se métamorphoser sous leurs yeux. Ai-je pu communiquer à mes petits élèves, l'amour de la nature que je portais en moi ? Si j'avais réussi cela, j'aurai l'impression d'avoir accompli une grande œuvre. Mais revenons à notre petite école.

Ce jour-là, je devais faire la leçon sur les serpents. Les années avaient passé, les livres s'étaient modernisés, et celui de "leçons de choses" comportait de belles images, mais la réalité vaut toujours mieux que la plus belle image du monde. C'est pourquoi à onze heures et demie, en partant chez lui, un des garçons me dit :

- Madame, on fait la leçon sur les serpents, après-midi ?

- Bien sûr.

Tout étonné, il me regarde et ajoute :

- Et alors, on n'en apporte pas ? pourquoi ? habitué qu'il était à apporter tout ce qu'il était possible de mettre dans une petite boîte ou même dans sa poche, et il faut croire que les serpents entraient dans cette catégorie.

Et d'ajouter tout net :

- mais moi je vais en apporter, Madame.

et tous les garçons de reprendre en chœur :

- moi aussi ! moi aussi !

Je dis "les garçons", car en ce temps-là, les serpents étaient uniquement une affaire de garçons. On ne parlait pas encore beaucoup d'égalité des sexes. On faisait facilement - peut-être un peu trop, après tout... - la différence entre les filles et les garçons. Pour en revenir aux serpents, un peu affolée bien qu'incrédule, j'ai ajouté avec fermeté :

- Pas question ! les serpents sont parfois dangereux voire mortels, vous savez-bien ... et puis, vous n'avez pas le temps d'aller chercher des serpents maintenant.

J'étais encore naïve, en ce temps-là. U'à cela ne tienne, ils ont répondu, toujours en chœur :

- Mais on sait où il y en a !...

Et les voilà envolés.

Des attroupements dans la cour... des rires étouffés... des yeux qui me regardaient en coulisse et qui voulaient dire (je l'ai compris après) : "tu vas être épatée, Madame !" et tout à coup, les filles qui se mettent à crier et les garçons, radeux, qui sortent de leurs poches, des grappes de petits serpents qui leur couraient sur les bras, sur la poitrine ... qui tombaient à terre ... qu'on ramassait tout bêtement, et qu'on remettait dans sa poche.

Terrifiée, je leur ai crié : "mais ce sont peut-être des vipères !" et je voyais déjà tous mes petits en train d'agoniser. J'étais désespérée. Et eux de dire en riant : "Mais Madame, regardez comme ils sont gentils, ils nous connaissent, on a l'habitude !"

A peine si mes jambes pouvaient me porter, juste de quoi aller chercher du secours auprès du Maître, M. Germond. Aussi affolé que moi, mais plus efficace, il accourt avec un seau (celui qui servait à laver l'éponge du

tableau) et une planche qui se trouvait là, fort heureusement. Et moi de crier très fort, pour me donner du courage :

"Mettez vite tout ça, là-dedans !"

Et vlan ! la planche par dessus.

- Personne n'a été mordu ? c'est sur ?

Mais non ! par bonheur ça n'étaient pas des serpents belliqueux. L'ennemi enfermé, on respirait déjà mieux. Avec M. Germond, on en a même profité pour essayer de bien s'assurer que ce n'étaient pas des vipères. Mais ça grouillait tellement dans le seau ! A première vue, ça n'en avait pas l'air... Si on en avait été très sûrs, on les aurait peut-être envoyés dans la prairie voisine, par-dessus le mur. Mais dans le doute, si petit soit-il, ça n'étaient pas des choses à faire. Alors M. Germond, pour soustraire ces horribles bestioles de ma vue et mettre fin à mes émotions eut l'ingénieuse idée d'emporter le seau dans sa classe qui se trouvait au premier étage. C'était par pure charité, et comme il n'était guère plus rassuré que moi, il eut une deuxième idée, non moins ingénieuse que la première (la suite va le prouver), ce fut de mettre le tout sur le balcon, c'est-à-dire le seau plein de serpents, recouvert de sa planche. Seulement voilà, la planche ne constituait pas un couvercle très hermétique, et un petit serpent, ça se faufile partout. Dans notre grande émotion, nous n'y avions pensé, ni l'un, ni l'autre.

Et c'est ainsi que le calme enfin revenu dans l'école, les maîtres ayant commencé leur classe, tout à coup, dans le silence, on entendit des cris, des cris à fendre l'âme. Et ces cris venaient de la place devant l'école. C'était Mme Gensac qui, passant sous le balcon pour rentrer chez elle, venait de recevoir des serpents sur la tête... Mettez-vous à sa place.

Texte manuscrit d'Yvette Roché pour l'exposition de 1988 sur les photos d'école au Revest.

Source : bulletin n°8 de 1988 de la Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène

Une école idéale

 revestou.fr/pages/107-bulletin-n8-de-1988-une-ecole-ideale-fr.php

Cette école, telle que je l'ai vécue, je crois que c'était l'école idéale.

Située au cœur du village dont elle faisait partie intégrante, elle était largement ouverte à la vie.

Le souvenir d'un bon gros chien-loup accompagnant ses petits maîtres à l'école m'est encore agréable à évoquer aujourd'hui. Les matins d'hiver, nous faisions la ronde avant d'entrer en classe, pour que les élèves se réchauffent, car je vous l'ai dit, certains venaient de loin. Et le chien faisait la ronde avec nous : il courait derrière les enfants, s'arrêtant quand la ronde s'arrêtait, repartant de plus belle quand la ronde repartait. Et visiblement, il riait (mais oui, les chiens heureux rient) et il était visiblement heureux. Une fois les enfants - ses enfants - rentrés, il s'en retournait chez lui, avec la satisfaction du devoir accompli : il les avait surveillés jusqu'à ce qu'ils les sente enfin en sécurité dans la classe.

Nous avions aussi un chat, une petite chatte noire que j'avais recueillie au pied du tilleul. C'était encore un chaton, et de ce jour, elle ne m'a plus quittée, dix-sept années durant. Elle nous a rendu au centuple tout l'amour que nous lui avons donné. Tous les matins et tous les après-midi, elle venait en classe avec moi. Dès que les enfants entraient dans la cour, tout ce remue-ménage l'inquiétait un peu, alors elle sautait sur le mur et assistait au spectacle d'en haut. Lorsqu'ils étaient en rang pour rentrer, rassurée par le calme enfin revenu, elle descendait de son perchoir, se mettait la dernière dans le rang, emboîtait le pas aux élèves et entrait en classe avec eux.

Sa place était au coin de mon bureau. Elle n'en a changé qu'une fois. S'étant prise d'amitié pour un élève, elle allait s'asseoir à la place restée libre à côté de lui. Un jour, en entrant, il me dit :

- Madame, est-ce que je peux changer de place ?

- Pourquoi, lui répondis-je ?

- Parce que mon Papa m'a dit que le chat, c'est pas moi qu'il vient trouver, c'est la place qui lui plait, voilà tout. Alors je veux savoir qui est-ce qui a raison de mon papa ou de moi.

Et il est parti s'installer tout au fond de la classe. J'ai commencé ma leçon, oubliant le chat comme d'habitude, quand tout à coup un cri de joie éclata dans le silence :

- Madame ! Madame ! le chat est venu s'asseoir à côté de moi ! Je savais bien que c'était pour moi qu'il venait.

Et je crois bien que c'était vrai.

Texte manuscrit d'Yvette Roché pour l'exposition de 1988 sur les photos d'école au Revest.

Source : bulletin n°8 de 1988 de la Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène

La fête à l'école

 revestou.fr/pages/108-bulletin-n8-de-1988-la-fete-a-l-ecole-fr.php

Quel beau et bon souvenir, je garde aussi, des fêtes scolaires ! Quel travail, toutes ces répétitions, ces costumes et accessoires confectionnés entièrement à l'école, tissus satinés et papier crêpon multicolore, achetés avec l'argent de la Coopérative scolaire, afin que les mamans n'aient rien à dépenser ou presque. Dans de nombreuses familles, on disposait de beaucoup moins d'argent qu'aujourd'hui.

Mais ce travail se faisait dans la joie. Pendant deux semaines environ, tous les soirs après le souper (comme on dit chez nous), les mamans et les jeunes grand-mères venaient m'aider à faire les costumes. Elles étaient nombreuses à consacrer une partie de la nuit à l'école, mais c'est Mme Meiffret, Mme Brochen, Mme Musquin que je revois plus particulièrement, peut-être parce qu'elles ne sont plus. Mais on est toujours là tant qu'on vit dans la mémoire de quelqu'un.

Nous cousions en bavardant de tout et de rien. Des robes de fée, de princesse, aux couleurs chatoyantes, naissaient sous leurs doigts pour leurs chers petits. Des coquelicots, des boutons d'or, costumes d'un soit en papier crêpon rutilant dansaient sur des fils tendus dans la classe. A minuit, j'allais chercher le café pour nous tenir en éveil, car il fallait que tout soit prêt le jour dit.

Et tout était prêt, grâce à ce travail collectif qui devenait une joie et dont chaque soir nous nous faisions une fête tant nous étions bien ensemble. Je pourrais vous parler longtemps encore des distributions de prix présidées par Monsieur le Maire, du village tout entier venu applaudir les enfants, du dévouement et de la gentillesse de tous, ces soirs-là.

Texte manuscrit d'Yvette Roché pour l'exposition de 1988 sur les photos d'école au Revest.

Source : bulletin n°8 de 1988 de la Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène

Trente-cinq ans plus tard

 revestou.fr/pages/109-bulletin-n8-de-1988-trente-cinq-ans-plus-tard-fr.php

Si je voulais évoquer tous les souvenirs qui m'assaillent, c'est un livre qu'il me faudrait écrire.

Je remercie chaleureusement Charles Aude pour m'avoir donné l'occasion de dire enfin ce que j'avais sur le cœur depuis si longtemps.

Il y a tant de choses dans la vie que l'on voudrait dire et qu'on ne dit jamais, parce que l'instant favorable ne se présente pas et c'est dommage..

Ce que je tiens à dire se résume en peu de mots : ce sont les enfants qui m'ont quand même donné mes plus grandes joies.

Si je les ai parfois grondés ou punis, je leur en demande pardon, car les enfants ont toujours beaucoup à pardonner aux grandes personnes.

Et ce que je voudrais qu'ils sachent, maintenant qu'ils sont devenus grands, c'est combien je les ai aimés lorsqu'ils étaient petits.

Y. Roché

Texte manuscrit d'Yvette Roché pour l'exposition de 1988 sur les photos d'école au Revest.

Source : bulletin n°8 de 1988 de la Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène